



a propriétaire est d'origine slave. Passionné, il fallait l'être pour flasher sur une si grande propriété dans le canton de Vaud, située au pied d'une colline et lovée dans l'immense boucle d'une rivière.

La maison est du XIII^e siècle et faisait partie d'un domaine appartenant à l'ordre des Templiers. Pour la transformer, il a fallu composer avec les contraintes de tout bâtiment protégé. Cinq architectes et plusieurs procès plus tard, des solutions respectueuses des traces de l'histoire du lieu ont finalement été trouvées; des ouvertures ont pu être créées afin de bénéficier de plus de lumière.

Besoin d'élévation

L'ancienne demeure, devenue moulin puis ferme, s'est décloisonnée, retrouvant des espaces généreux et des proportions élégantes. Même la cuisine, par sa hauteur, transcende le raisonnable et invite à l'étonnement, à la curiosité. Les espaces se sont développés au fur et à mesure des travaux, des possibilités techniques et d'une philosophie personnelle très ouverte. La maison elle-même, a d'une certaine manière «soufflé» certaines réponses quant aux bonnes décisions à prendre: «Quand on sait observer, on est payé en retour. Je l'ai regardée si attentivement cette maison, que le passé s'est mis à rayonner. Il est probable

que les Templiers eux-mêmes, comme beaucoup d'ordre religieux, choisissaient les lieux pour leurs vibrations lors de l'établissement de leurs domaines. J'ai aussi fait faire une recherche historique sur le site et sur les habitants successifs pour mieux comprendre le lieu et son environnement.

Nos maisons nous ressemblent

La propriétaire évoque le philosophe Bachelard, pour qui la maison est notre coin du monde, notre cosmos. Car l'on est ici chez une passionnée d'art; d'un bout à l'autre de la maison, de haut en bas, tout est rencontres, émotions esthétiques et intellectuelles. Pourquoi un tel désir absolu de proximité quotidienne et intime avec le beau ou le signifiant?

Changer de vie

«Avant, dit-elle, je travaillais et voyageais beaucoup. En achetant cette maison, j'étais à la recherche de quelque chose d'authentique pour changer de vie et me reconnecter avec la terre. C'est peut-être quelque chose qui me vient du côté de ma mère, qui était paysanne, propriétaire terrienne en Pologne. Dans tous les cas, j'avais envie de quelque chose de naturel. Regardez ce jardin...» Elle sort comme si elle le découvrait pour la première fois...

«La maison elle-même, d'une certaine manière, a "soufflé" certaines réponses quant aux bonnes décisions à prendre.»



L'ancienne demeure devenue moulin puis ferme avait fini par perdre son bief, son eau vitale. Aujourd'hui, tout naturellement, le lien renait, l'histoire revient. Le flâneur respire la nature, qui est merveilleuse au fil de l'eau, en suivant le dessin de l'immense parc-jardin.



D'abord attirée par l'environnement

«J'ai craqué pour cette maison, mais surtout pour son environnement... A tel point qu'en arrivant dans le jardin, j'ai voulu en faire trop par coups de cœur successifs; ce doit être mon côté russe, alors qu'il aurait fallu, comme pour la maison, réfléchir, regarder et travailler graduellement.» Cet apprentissage a été parfois difficile et semé d'embûches. Il fallait en réalité, et dans la tradition incontournable de tous les grands et très beaux jardins, une vision plus large, un dessin d'ensemble. C'est ce qu'a réalisé, quand elle a été sollicitée, l'entreprise Mise en Scène, créatrice de jardins. Julien Kellenberger, son responsable, a été frappé, lui, la force de la passion de la propriétaire, complètement partagée par son compagnon. Même si, dit le paysagiste, ces deux clients ont chacun des attentes bien précises. Alors que lui aime les grands arbres et la puissance de leurs charpentes, elle est, au contraire et de façon complémentaire, très «fleurs et massifs», avec des envies de couleurs et d'ambiances très différentes, même si parfois, pareilles à des installations artistiques éphémères, elles ne durent pas.

«Envie urgente de magie»

«Travailler avec ces deux personnes est extraordinaire: elles sont infiniment respectueuses de mon travail, tandis que, de mon côté, je cherche à interpréter, au plus près et au mieux, toutes leurs attentes, qui correspondent à une certaine urgence et au désir de redonner rapidement à cet endroit sa magie sept fois centenaire.» Car l'exploitation agricole a fracassé le bief qui empruntait l'eau de la rivière et le redonnait plus loin. Le bâtiment est orphelin de ce qui était vital pour lui: l'eau qui passe au loin entre les arbres bordant la très grande propriété. Une rivière sous-affluent de la Venoge qui, par le lac et le Rhône, s'en va jusqu'à la Méditerranée.

Une histoire qui recommence

Entre la maison et la rivière, il n'y avait plus qu'un immense champ que l'on transforme aujourd'hui en vaste parc-jardin à la terre très favorable tellement elle a été cultivée, retournée, enrichie, avec un sous-sol naturellement humide et drainé, comme l'a vérifié Julien Kellenberger. Soit des conditions rêvées pour les très grands arbres arrivés par convoi spécial. C'est ainsi tout un monde qui reprend forme, avec des chemins pour se perdre et de l'eau qui jaillit et court entre les pièces d'eau.

Car ici, sans que rien ne soit dit, entre la rivière et la maison, toujours plus, comme une évidence, le lien renaît, l'histoire revient, par besoin d'harmonie et passion de beauté. ●

«L'ancienne demeure, devenue moulin puis ferme, s'est décloisonnée, retrouvant des espaces généreux et des proportions élégantes.»



Pour cette transformation, il a fallu composer avec les contraintes de tout bâtiment protégé. Des solutions respectueuses de l'histoire du lieu ont été trouvées; les poutres d'origine ont pu être conservées. Sous les toits, la chambre très généreuse profite d'une salle de bains totalement décloisonnée.

